

Quand j'avais 17 ans,
un texte inédit de Marina Skalova

Quand j'avais dix-sept ans, j'allais aux concerts des Vieilles Salopes et aux concerts de Los Fastidios. Je buvais trop. Je fumais trop. Je ne me souvenais pas de mes soirées. Je m'endormais dans la ligne B du RER. J'émergeais à l'autre bout. A Villepinte, en Seine-Saint-Denis. Puis je repartais dans l'autre sens, dans les Hauts-de-Seine. Je me rendormais. La trajectoire du train se divisait en fourches. Elle faisait des zigzags, s'engouffrait dans d'incessants allers et retours. Je me réveillais à l'Aéroport Charles-de-Gaulle. J'écoutais Paris Violence : *Replonger dans ce monde si crade. Ça te fait l'effet d'une douche froide.*

Pendant mon année de terminale, je griffonnais les paroles de Paris Violence sur la table en classe de philosophie. *Tous nos sens se sont-ils donc fourvoyés, dans les labyrinthes des supermarchés ? La liberté la plus extrême de nos désirs nous laisserait-elle, sans plus rien à nous dire ?* Le jour où j'ai eu mon bac, je suis allée m'asseoir sur les quais de Jussieu, dans le Ve arrondissement de Paris. J'étais seule. Je buvais des bières. Il paraissait que maintenant j'étais libre. La liberté me tombait dessus. Sans prévenir, comme le ciel sur la tête d'Abraracourcix, enfin c'est ce qu'il craint, justement, ça ne lui est jamais arrivé. Au moins, lui, si ça arrive, il a un bouclier pour mettre sur sa tête. Pas comme mes parents quand on leur a dit, du jour au lendemain, que l'Union Soviétique tombait et que maintenant, ils étaient libres. Aucune idée de quoi faire avec ça. Près du métro de Moscou, les petites vieilles qui vendent des bouquets de fleurs, elles ne s'en sont toujours pas remises.

Toujours est-il que moi, je l'espérais très fort cette liberté. Mais que là d'un coup, elle me déprimait profond. Les gens de mon âge s'élançaient plein d'espoir vers des avenir radieux. Je n'en avais rien à faire. Ça ne m'intéressait pas. Je m'accrochais à mes canettes de Schönbrau et à mes Gauloises blondes. Comme d'autres s'accrochent à la vie, avais-je écrit dans un texte de l'époque. J'avais tendance à tout dramatiser, à cet âge-là.